

La « Belle Étoile » et les « moins qu'un chien ».

J'y étais allé boire un café, comme le font plein de gens et je m'étais mis avec mon laptop sur un banc dans la galerie, comme le font les jeunes avec leur smartphone ou les vieux avec leur journal. Mais, tous les hommes ne sont pas égaux. « J'ai trouvé le clochard. », l'agent de sécurité dit dans son téléphone, puis s'adressant à moi : « Vous n'avez pas le droit de rester ici. Ce n'est pas un endroit pour squatter ! » Je lui demandai ce que j'avais fait de mal, ce que je ferais, ce que ne font pas les autres clients. Il ne ferait que suivre les ordres de ses supérieurs... Je m'asseyais à l'extérieur pour attendre des explications. C'était tard dans l'après-midi, quand monsieur K. (direction de la Belle Étoile) apparut. « Prenez vos affaires et disparaissez ! Ou bien c'est moi qui les prendrai. », il me lança. Et poursuivant : « Je ne tolère pas des gens comme vous ici. C'est une propriété privée et c'est moi seul qui décide qui peut y accéder. » L'un des plus grands centres commerciaux du pays et je dois me laisser chasser juste parce que monsieur K. ne supporte pas la vue d'un SDF ? Je me suis demandé d'après quels critères il détermine qui est un être humain et qui un « moins qu'un chien » (car les chiens peuvent y aller tout comme les hommes). Je n'avais jamais eu de problèmes avant. Était-ce mon bagage (notamment deux sacs de couchage) qui avait trahi le clochard ? Et puis, s'ils ne veulent pas des sans-abri là-bas, pourquoi n'ont-ils pas l'honnêteté de mettre une affiche, un peu comme celle qui interdit l'entrée des animaux dans certains locaux ?

Mais, pour moi personnellement, le problème va beaucoup plus loin. Qu'est-ce qui arriverait si le futur directeur se sentait dérangé par les femmes portant une burqa, les jeunes avec plus de 5 piercings ou les handicapés graves ? Devraient tous ces gens se laisser chasser alors eux aussi ? Et si les patrons des autres magasins pensaient dans les mêmes catégories ? Et peut-être un jour, nos politiciens ? « The future depends on what we do today. », Mahatma Gandhi a dit. Ne laissons pas faire ceux qui prêchent les préjugés, la discrimination, l'exclusion, le racisme, la haine ! Rappelons-nous de cette triste période il y a 75 ans, où ceux qui se sont proclamés supérieurs aux autres, ont défini qui a des droits et qui doit disparaître. Pensons à nos enfants et petits-enfants. Ils devront vivre dans ce que nous faisons ou ne faisons pas de ce pays...